

## V

### *La cinquième histoire de Yolène* *Quand la légende protège les anges...*

Copyright © Véronique Moisson

## **Cour des miracles**

En ce jour de la transfiguration, le Sieur Fondu de Casquentôle sortait de chez l'armurier. Plein soleil dans les rues de Chinon, l'homme se pavanait sous sa carapace de métal. Sur les hauteurs de la ville, une forteresse de tuf blanc narguait les âmes grises en contrebas. À la merci des colères du fleuve, dans leurs cabanes de bois, les gueux élevaient leurs chèvres, leurs volailles et leur marmaille. Ingénieux castors, ils construisaient leurs abris avec des matériaux glanés, volés. Certains effrontés cumulant les larcins, finissaient pendus avant leurs vingt ans. Des vols si dérisoires pourtant...

Deux mondes, deux lois. Une étrange frontière séparait le haut et le bas de la ville. Sur les coteaux, dans les rues pavées, une cour fermée par un grand porche de bois marquait une intrusion parmi les échoppes animées et les hôtels des nobles. Aucune indication à l'entrée de la Cour des Miracles, une plaque de terre cuite finement modelée ornait la pierre d'un pilier. Le buste d'une femme allaitant un enfant, les seins dodus et blancs, honorait ainsi le lieu.

Églantine, surnommée la Fille de la Cour, veillait comme une louve sur cet asile de gamins abandonnés. En fin de matinée, la foule se pressait dans la rue et la jeune femme s'asseyait sur le haut du mur pour interpeller les passants.

- Braves gens de Chinon, entrez, entrez, le lait est frais. Six sous l'once pour vos petiots.  
Du lait de femme. Goûtez-y, vous aussi, triste sire. Retrouvez le goût de la jeunesse !

A cet instant, le Sieur Fondu de Casquentôle freina sa parade et leva la tête vers la jolie gueuse. Ciel, quelle arrogance ! pensa-t-il. Elle ne craignait ni la brise, ni le soleil, ni les regards, pieds nus et ventre à l'air, les boucles de ses cheveux éparpillées.

- Descendez-moi cette gueuse de nos murs ! lança-t-il sous le métal de son casque.  
Ces paroles inaudibles et déformées amusèrent Églantine qui répliqua bien haut.

- Le seigneur est enrôlé. Entrez donc, une once de lait vous adoucira les lèvres et la voix.  
Casquentôle pivota d'un quart de tour et fusilla la belle insolente des yeux. Par les fentes du heaume, elle distingua deux pupilles sombres à l'expression étrange. Agacée, elle croisa les jambes, redressa fièrement le buste et releva ses cheveux bruns bouclés. Le sieur s'arrêta une seconde sur ses fines chevilles blanches et ses grands yeux bleus, effilés comme des amandes. Puis il passa son chemin en claquant ses bottes sur le pavé et s'arrêta sur le seuil de la taverne de la Grappa.

- Mon cher Fondu ! scanda une voix rauque au fond de la pièce.

Etonné qu'on le reconnût si rapidement, il voulut identifier son interlocuteur. Il ôta son heaume et entra. Le visage découvert, le petit homme pâle et terne tentait de sourire aux silhouettes attablées, cherchant un regard familier. Depuis sa dernière visite en ville, les années avaient modifié les lieux, vieilli les corps. Il ne se sentait pas différent, juste quelques fils d'argent dans ses cheveux noirs. La réponse lui vint d'un grand barbu aux cheveux gris qui soulevait un pichet de vin.

- Eh bien, voilà tant d'années que tu n'es pas descendu chez nous. Je te pensais volatilisé !

- Je rentre d'un pèlerinage et m'appête à repartir au combat.

- Qu'est-ce qui te pique ainsi et t'oblige encore à nous quitter ?

- L'envie d'ailleurs. Tu t'évades bien avec les mots, mon ami écrivain.

- Au loin, la terre est plus généreuse, les châteaux plus élégants, les filles plus avenantes ?  
Et Pénélope ?

- Tu le sais, elle refuse de quitter le château, brode à la clarté du jour et se morfond dès la tombée de la nuit. Tout ce que j'aime l'indiffère. Dès que je l'approche, ses mains et ses lèvres tremblent comme si j'allais lui faire violence ou que mon sexe était une épée !

Le vieux poète éclata de rire sans discrétion et répliqua en lui tapant l'épaule.

- Mon cher, tu me sembles bien froissé. Et je vois dans tes paroles la raison de ta fuite éperdue, de ton errance dans nos rues. Blême sous ta carcasse de tôle...

- Je me passerai de tes vers sur ma personne, mais j'accepte un verre de vin !

- Tu ne veux pas m'entendre ?

- Qu'as-tu encore à me dire ?

- Fais donc un enfant à Pénélope, les femmes se languissent de donner la vie.

- Ne parle pas de ce que tu ignores. Offre-moi donc ce verre et trinquons en notre cité radieuse de Chinon, ce jour d'été !

Après quelques pintes, Fondu aborda enfin la question qui le tracassait.

- Dis-moi, Croque la Lune, toi qui connais les femmes...
- Oh, parle moins fort ! Si tu veux que je te conte mes exploits, allons dans un lieu plus discret !
- Je ne veux pas de confidences, je te connais. Pas une beauté sous la lune que tu n'aies croquée ! C'est toujours ta devise ?
- À quelques étoiles près, c'est exact. Tu as la terre et j'ai le ciel. Chaque nouvelle lune m'apporte sa récolte céleste. Mais je deviens difficile et un peu flétri pour la jeunesse. Je choisis celles qui, enveloppées de grâce et de parfums savent aussi converser avec mon âme. Hors, ces jours je me sens seul. Il me tarde de retrouver un joyau féminin. Veux-tu que je te lise quelques vers ?
- Plus tard, mon ami. Les femmes m'intriguent et tu m'apprendrais sans doute à leur parler plus élégamment, mais je voulais te questionner sur une fille. Connais-tu la gueuse qui insulte les braves gens de notre ville et prétend vendre du lait de femme ?

Croque la Lune étouffa un rire dans une gorgée de vin.

- Décidément, tu n'as ni cœur ni douceur pour les femmes ! Elle est le plus beau mystère de la ville.
- Tu plaisantes, son arrogance mérite qu'on la juge, qu'on l'enferme, qu'on la brûle !
- D'où te viens cette haine ? Tu es fou, mon ami. Tu veux tuer la Fille de la Cour ?
- Notre ville a ses lois, les seigneurs leurs devoirs et les gueux aussi !
- Si tu parles en maître, alors passe ton chemin lorsque tu la vois. Tes lois n'atteindront pas une légende. Je serais d'ailleurs le premier à la défendre.
- Croque la Lune, redescends sur terre ! Tu sais bien que les gueux traînent la misère et que nous devons la combattre.

Le poète agacé se leva, lui tendit d'une main le reste de son vin et de l'autre pointa un couteau de sous la table.

- Tiens, bois. Et souviens-toi : si tu touches à un cheveu d'Églantine, je plante cette lame dans la pierre noire de ton cœur.

Fondu ne comprit pas ce qui réveillait aussi violemment la colère de son ami. Il resta seul au fond de la Grappa, à savourer l'ivresse légère en imaginant. La Fille de la Cour s'appelait donc Églantine. Elle était sans doute le prochain joyau convoité par le poète ? De là, à écrire des vers, menacer d'une arme et se faire chevalier pour une gueuse... Croque la Lune avait perdu la raison.

Il se leva en rêvant, le heaume sous le bras et décida de passer à visage découvert devant la Cour des Miracles. Le soleil l'incommodait, mais il levait les yeux vers le haut des murs puisque la belle apparaissait ainsi haut perchée. A l'approche de la porte en bois noir, il ne vit qu'un loupiot pieds nus, la culotte déchirée. Il frappa le loquet de métal et entra. Fondu n'eut pas le temps de découvrir l'intérieur de la cour et la curiosité le piquait. Quelques passants inconnus le saluèrent, à la vue du prestige que sa tenue dégageait. Il s'en flattait. Peut-être était-ce des connaissances de Pénélope ?

Lui-même ne pouvait frapper le loquet sans risquer pour sa réputation. Il fixa son regard sur la plaque de terre et le dessin de la jeune femme aux seins ronds, allaitant un poupon. Était-il touché ?

Il s'attardait sur la finesse du modelage. Toutes les maisons de commerce arboraient une enseigne et un nom, excepté ce lieu, doté d'un modeste symbole. À l'intérieur, il entendit une voix féminine parler doucement, puis des cris d'enfants, des jeux et chamailleries...

Fondu se détourna de la Cour des Miracles sans réponse, enfila son heaume et grimpa le coteau vers son château de tuf blanc.

Là-haut, dans la grande salle, Pénélope brodait près de la fenêtre, avec deux de ses dames de compagnie. Un visage de sainte, les cheveux nattés, les mains frêles, blanches et tremblantes. Elle ne lui adressa pas la parole mais un sourire convenable. Les dames lui firent honneur, comme il se doit.

Fondu alla se reposer dans la salle d'armes. S'il ne croyait pas aux légendes, la belle Églantine revenait sans cesse hanter ses pensées. L'agacement de son arrogance s'estompait sous la joie d'un large visage souriant et franc. Elle n'avait certes pas la douceur de Pénélope, mais sans doute d'autres atouts qui ouvraient à l'homme un appétit gourmand.

À éveiller ainsi son imaginaire et ses désirs, Fondu sans le vouloir, alimentait la source de la légende d'Églantine. Ce qu'il voulait connaître, cependant, c'était la vérité sur ce lieu et cette belle enjôleuse. Ses charmes étaient-ils à vendre ?

Sous sa cape noire, Fondu sentait sa virilité le taquiner.

- Sorcière, murmura-t-il. Tu ressusciterais les morts !

L'obscurité grisait le château. Ses pensées livrées au soir, Fondu divaguait en parcourant les pièces, tours et escaliers de pierre. Il apprivoisait de nouveau les murs de tuffeau, les bois sculptés, les meubles lourds et ferrés, les vieilles tapisseries décolorées. Il ne s'arrêta de déambuler que dans l'obscurité d'une nuit paisible. L'éclosion d'un croissant de lune suspendu dans l'immense ciel étoilé lui rappelait son ami poète. Il s'acquitta d'un rituel pour

Pénélope, un tendre baiser sur ses lèvres silencieuses, une douce caresse sur ses épaules décharnées. Elle s'assoupit, seule dans un grand lit aux rideaux de velours pourpre.

Les légendes se disent, rarement s'écrivent. Qui pourrait lui conter celle de la Cour des Miracles ?

Il pensait qu'habillé comme un seigneur, il ne pourrait aborder les pauvres gens. La colère de Croque la Lune expliquait sans doute l'arrogance d'Églantine, une façon de tenir à l'écart les malvenus. Fondu ôta ses bottes et dessus sa chemise se vêtit d'un drap de laine grossièrement taillé en forme de cape.

Équilibriste sur les murets de pierre, libéré de la carcasse de fer qu'il arborait le matin, il descendit le coteau, léger.

Croque la Lune habitait la maison à colombages à l'angle de la rue Saint-Ange et du Passage de Gabrielle. Le premier étage avançait au-dessus de la chaussée, une chandelle vacillait au bord d'une fenêtre aux verres colorés.

« Je lui présenterai mes excuses et lui demanderai de me lire ses vers. Il en sera ravi et me dira sans doute ce qu'il sait sur la Fille de la Cour. »

Il ramassa un petit caillou et visa l'interstice de la fenêtre.

- Oh là ! Quel fada se permet d'interrompre ma rêverie ?
- Un ami qui te doit des excuses !
- Ce n'est guère le moment. À cet instant, vois-tu, ma plume sèche et mes vers s'évaporent. Reviens demain dans la matinée.
- Nous trinquerons ?
- Ça va, je n'ai pas de rancune, nous trinquerons !

Fondu le salua en levant la main et s'engagea dans une ruelle vers la Vienne, la rivière qui caresse inlassablement les pieds de la ville forte.

À peine plus bas, un gamin longeait les murs, courbé et chargé d'une grosse besace sur le dos. Il s'en approcha intrigué.

- Petit ?

L'enfant pressa le pas, puis il se mit à courir. Fondu accéléra.

- Attends, tu vas tomber !

L'obscurité et la peur troublèrent l'enfant qui trébucha sur la margelle d'un puits. Le seigneur s'approcha pour l'aider à se relever, mais le contenu de la besace ressemblait au

butin d'un larcin. Il se fâcha une nouvelle fois de voir un gueux bafouer les lois de sa ville. Alors l'enfant se redressa et écarta le capuchon qui masquait son visage.

C'était une femme de petite taille au regard farouche, les yeux verts marqués de quelques rides. La surprise de cette rencontre rendit le châtelain muet. Elle ne chercha pas à fuir mais se figea devant lui comme une question sans réponse.

- Que cherches-tu, monseigneur ?
- Tu me connais ?
- Je lis dans les yeux d'ambre mieux que dans les étoiles.
- Tu sais donc lire...
- Ne dis pas de sottise, les gueux déchiffrent la vie dans les mains, les regards, les astres... Quand tu écris la mort à la plume d'oie sur un parchemin.
- Tes paroles sont du venin, mais dis-moi si tu vois...
- Paie d'abord. Regarde ce sac, chacun donne ce qu'il peut et j'offre ce que je vois en échange. Tu me prenais pour une voleuse. Tu n'as ni cœur ni compassion. Paie d'abord !
- Je n'ai rien ici qui vaille quelque chose.
- Cette bague par exemple.
- Non, pas l'anneau de mon épouse.

La femme sourit et ajouta.

- Donne-moi ta chemise, ça ira !

Fondu se dissimula dans un recoin pour ôter sa cape, puis sa chemise. L'effrontée s'approcha, amusée par sa pudeur.

- Tu as une peau lisse, quelques perles de moiteur et des grains de beauté que mes mains et ma bouche caresseraient bien.
- On n'achète pas l'amour d'un seigneur. Tiens, prends cette chemise et fais-en bon usage. Continue de discuter, tu me plais bien.
- Je te séduirais malgré ma pauvreté et mon visage fané ? Ton cœur est bien étrange. Que cherches-tu ?
- Parle-moi de la Fille de la Cour des Miracles.
- D'un ange, on ne peut dire que la légende, et celle qui court est à frémir. Veux-tu vraiment l'entendre ?
- La vérité est bien plus effrayante, si je te contais l'histoire de mes voyages... Mais dis-moi cette légende que j'ignore.
- La Fille de la Cour des Miracles aurait dû s'envoler avec les anges, à la fin de décembre 1265. La vieille Sybille, prêcheuse d'avenir et accoucheuse d'enfants, avait prédit à la

châtelaine que toutes les vies qu'elle enfanterait se consumeraient entre ses mains. Mais la dame voulait honorer son époux et lui offrir un héritier, une petite princesse à chérir, un chevalier courageux... Une famille qui les comblerait de joie et de fierté. A chaque fois que son ventre s'arrondissait, elle craignait. Elle avait fait chasser la vieille Sybille du château et s'isolait le temps de ses grossesses. Ainsi personne, pas même son époux, ne savait qu'elle enfanterait. Puis elle prétextait le besoin de campagne et se retirait avec deux ou trois servantes de confiance dans une dépendance de l'abbaye de Seuilly.

Sept fois elle fit ce chemin et vécut le calvaire. Ses beaux bébés qui naissaient dodus et pleins de vie au fil des jours dépérissaient. Elle leur donnait le sein jusqu'à ne plus dormir la nuit et les petits régurgitaient un liquide acide et malodorant. Jusqu'à n'être plus qu'un squelette décharné. Elle enterra ainsi six garçons, marquant leur présence d'un pied d'églantier dans le jardin. A l'arrivée du septième enfant, elle s'effondra en découvrant une fille, les yeux d'ambre de son père. La petite regardait dans le vague, les bras tendus, sans pleurer. En ces instants où la mère rêve des années de bonheur à voir s'épanouir la vie, elle se voyait sorcière, apportant la mort comme aux six autres enfants. L'enfant posée sur son ventre ouvrit la bouche pour lui prendre le sein. Elle s'imaginait lui offrir du venin.

Une dame de compagnie fut chargée d'emmener la petite au bas de la ville de Chinon, enveloppée d'un drap de lin et d'une cape de laine. Et dans l'espoir de ne pas la perdre tout à fait, la châtelaine lui glissa une petite chaîne d'or autour du cou, ornée d'une minuscule rose d'églantier. Le bébé silencieux fut déposé sur les marches abritées d'une vieille maison à colombages, à l'angle de la rue Saint-Ange et du Passage de Gabrielle. On dit qu'un homme la recueillit et la réchauffa auprès de sa cheminée, mais démuné, il descendit prendre les conseils de Dame Céleste, une amie veuve. Ensuite, personne n'entendit plus parler de Céleste et de l'enfant, qu'elle garda très certainement.

- Elle garda donc la petite ?
- C'est ce qu'on dit, mais voilà, c'est une légende . Peut-être était-elle morte comme les autres enfants de la châtelaine...
- C'est drôle, je ne crois pas.
- Les hommes espèrent toujours, et c'est heureux, car ainsi, ils se battent pour défendre la vie. Enfin, quand ils ne partent pas au combat en prenant les adversaires pour des bêtes.
- Alors, avais-je raison ?
- Je ne peux vous le dire. Mais quinze ans plus tard, une couronne d'églantines égaya le porche en bois noir qui fermait la cour de la maison de Dame Céleste. Une plaque en

terre cuite fut posée, le buste d'une femme allaitant un enfant. Ce jour-là étrangement, la châtelaine disparut et dame Céleste fut enterrée, elle devait avoir près de soixante-dix ans.

- La châtelaine est donc décédée.
- Non, la légende dit qu'elle a disparu et personne ne l'a plus vue, ni vivante ni morte. Aurait-elle rencontré Céleste, aurait-elle quitté la ville pour une vie plus heureuse ?
- Il faut l'espérer.
- Oui, il faut espérer. Mais deux siècles se sont écoulés depuis ce temps.
- Quel était son nom ?
- Cela te ferait mal que je le dise.
- Dis.
- Pénélope, comme ta tendre épouse.
- L'histoire est-elle finie ?
- Non, on dit encore que ce soir-là, au premier croissant de lune, on vit en haut du mur de la cour une jolie brune assise et guettant le ciel, des yeux d'ambre plongés dans l'azur noir. Un noble de passage la distingua parmi les étoiles, mais il voulut tant y croire qu'il interrogea les habitants en parlant de « la Fille de la Cour ». C'est ainsi qu'on la nomma d'abord. Et la légende se bâtit avec tout ce qu'il recueillit de vraisemblable à son sujet. Puis on ajouta qu'elle s'appelait Églantine...

Sur cette phrase inachevée, la femme s'éloigna de quelques pas en laissant place à un étrange parfum de jasmin ou de lys. Fondu n'avait pas un odorat très aiguisé mais il captura cet effluve comme on saisit un papillon au vol. Puis il voulut savoir d'autres choses et éleva la voix pour rappeler la dame. N'avait-il pas payé de sa chemise ?

- S'il te plait ?
- Que veux-tu, je t'ai conté ce que dit la légende, je ne sais rien de plus.
- Cette fille sur le mur, je l'ai vue ce matin. Elle ne peut avoir deux cents ans.

La femme rit de bon cœur et chargea son baluchon sur l'épaule.

- Merci pour la chemise, nous en ferons bon usage !

Fondu s'assoupit à la belle étoile, en haut de la tour de garde de son château de tuf blanc. Longtemps, il rêva sous les étoiles. Puis le soleil chatouilla ses cils de soie noirs et il s'éveilla, encore bercé par la légende d'Églantine et le sourire de la conteuse.



Croque la Lune l'avait convié ce matin et il soupçonnait le vieux poète de connaître la vérité sur cette histoire. Il se désolait de n'avoir pas demandé son nom à la voleuse de chemise. Il passa devant la Cour des Miracles, mais la fille n'était pas assise sur le mur. Il frappa à la porte de son ami vers le milieu de la matinée.

- Mon ami, te voilà bien plus familier habillé ainsi. Ta parade en armure a fait jaser la populace.
- Je m'en moque. Je suis venu trinquer et écouter tes vers.
- Des vers, il m'en coule un encrier toutes les nuits !
- La solitude te pèse de n'avoir ni femme ni enfant ?
- J'ai un fils, un grand gaillard ! Mais il vit à Paris et ma femme s'est envolée comme un papillon !
- Que me chantes-tu ?
- Une histoire sans importance, d'avant que je te connaisse... Je suis assez vieux maintenant et souvent en bonne compagnie.

Croque la Lune empoigna sa mandoline et commença par un roucoulement de tourterelle une complainte romanesque et joyeuse.

- Eh, fleur d'épine  
Calice de vie, élixir de douceur  
Les bras tendus, courage ardent...
- La lune est une bonne nourriture pour les poètes. Et que connais-tu des légendes de notre vieille cité de Chinon ?
- Elle a volé son nom au bonheur des dames... son anagramme est bien pulpeux...  
Nichon.
- Cesse de torturer les mots. Dis-moi plutôt, du côté de la Cour des Miracles ?
- Les légendes et les poètes protègent les pauvres gens en leurs abris.
- Je retire les paroles absurdes que la colère m'a fait dire hier. Je ne passerai pas le porche de cette maison en armure et ne toucherai jamais un cheveu d'Églantine.
- Une fleur sauvage et courageuse. Elle porte la vie avant de la donner, depuis des générations d'enfants perdus. Elle aura toujours quinze ans.
- Tu me dis la même histoire étrange qu'une dame m'a contée hier. La jolie brune qui se moquait de moi s'appelle donc Églantine, et elle aurait quinze ans depuis deux cents ans ?

- Églantine est éternelle. Tant que les pauvres ne pourront nourrir leurs enfants, tant que les seigneurs abandonneront leurs bâtards ou les malvenus, dans la cour grandiront libres et égaux fils de gueux et de châtelains.
- Tiens, je t'ai apporté du vin des coteaux de Panzoult. Les poètes devraient être seigneurs, tu es plus sage que moi.
- Plus heureux certainement. Donne un enfant à Pénélope, et tu verras la vie autrement.

Fondu avait offert à son épouse tout ce qui était en son pouvoir. Mais un enfant à une femme stérile ne peut se donner. C'est ainsi que l'amour s'étiole.

- Tu rêves, Fondu ?
- Excuse-moi, oui, je rêve à un fils.
- Alors, réjouis-toi.
- Es-tu magicien, mon ami ?
- Oui, parfois. Ce soir tu descendras au bord de la Vienne. Tu t'approcheras des trois cabanes en bois au bord du pont et tu chercheras la mère des anges.
- Tu te moques. Qui est cette personne ?
- Une petite dame sans apparat, aux yeux verts, qui garde des animaux et cultive des plantes pour nourrir les pauvres. Dis-lui que Croque la Lune t'envoie pour quérir un enfant et le choyer. Que tu lui offres des parents et un foyer.
- Un enfant ne se cueille pas sur les bords de la rivière. Que me chantes-tu encore de tes délires ?
- Tu y crois si tu veux. Tu peux aussi revêtir ton armure et partir guerroyer. A toi de choisir.
- Je vais y songer. Dis-moi encore, cette dame, est-elle petite, menue, les cheveux roux et le visage un peu fané ?
- Oui, c'est sans doute elle. Il faut que je te quitte, midi approche et j'ai à faire. Vas, tu peux avoir confiance en elle.

Fondu hésita. Il détourna son chemin pour passer encore devant la Cour des Miracles. Bonheur, la Fille était là, perchée sur son mur, vêtue d'une belle chemise blanche et d'une jupe de drap rouge pourpre.

- Braves gens de Chinon, entrez, entrez, le lait est frais. Six sous l'once pour vos petiots ! Du lait de femme...

C'était trop fort, quand même, du lait de femme ? Il leva les yeux vers la belle qui rassembla les boucles de ses cheveux dans un geste identique à celui de la veille, élégant pour une gueuse. Surprise, la chemise qu'elle portait était la sienne.

- Merci mon bon monsieur, s'inclina-t-elle à son passage.

Souriant, Fondu décida qu'il n'avait rien à perdre et descendit vers le fleuve. La gardienne des anges, se répétait-il. Est-ce une fantaisie de mon ami ?

Il s'approcha des cabanes de bois autour desquelles broutaient quelques chèvres et picoraient des poules. Un gamin se faufila dans l'une en claquant la porte. Le seigneur frappa à la première, personne ne répondit. Il lui sembla entendre quelques voix de femmes qui causaient. Approchant de la seconde, il sentit qu'on l'observait. Une dizaine de paires de mirettes regardaient derrière la fenêtre en se taquinant.

- Le seigneur m'apporte-t-il une nouvelle chemise ?

Fondu, surpris, se retourna. La petite conteuse avait rabattu son capuchon sur ses épaules, il pouvait découvrir les fins traits de son visage, ses yeux d'émeraude et ses lèvres douces.

- Je cherche une gardienne d'anges, mais mon ami Croque la Lune a dû me conter des sornettes.

- Ton ami, je le connais bien. Il joue avec les mots, pas avec les gens. Je ne garde que de pauvres enfants et je conte des légendes contre quelques dons.

- Qui sont ces petits ?

- Croque la Lune les nomme « les anges » car ils ont tous frôlé la mort. Abandonnés par des nobles qui craignaient pour leur fierté ou leur réputation. Délaissés par des pauvres qui ne pouvaient les nourrir, des filles mères... Chacun a son histoire, de celles qu'on n'écrit jamais.

- Ces enfants dans les cabanes...

- Oui, ceux-là et d'autres encore, ailleurs.

- Voilà ce qui m'amène. Tu vas me prendre pour un fou mais je souhaite accueillir un enfant. Ma chère Pénélope ne peut en avoir et elle se morfond.

- Pourquoi serait-ce folie que de vouloir accueillir la vie ? Viens, les plus fragiles de ces anges sont très jeunes et Églantine veille sur eux dans la Cour des Miracles. Tu vois comme la légende protège la réalité.

- C'est ma réalité qui vacille à ne plus rien comprendre des règles de la vie et du temps !

- Attends, je dois préparer quelque nourriture et nous irons ensemble.

- Veux-tu un peu d'aide ?

- Non, ce secret-là ne regarde pas les hommes !

Bientôt, la conteuse et le seigneur montaient les coteaux de la ville. Elle, chargée de deux seaux couverts par des planches de bois et lui, rêveur.

La porte de chêne noircie grinça et à cette heure de la journée, ce bruit familier annonçait la venue de la porteuse de lait, la mère des anges. Quelques très jeunes enfants se trémoussaient en se réjouissant. Elle les guida vers l'intérieur de la maison où Églantine dressait, sur une longue table, une rangée de gobelets en terre cuite. Les petits s'installèrent en rang d'oignons, les pupilles brillantes. La conteuse puisa dans un seau des louches de lait frais et la jeune fille déposa des morceaux de pain à chaque place.

Fondu, blotti comme un enfant au fond de la pièce observait la scène, silencieux. Églantine, encore vêtue de sa chemise blanche, lui adressa un sourire franc. Puis elle prit le second seau et le porta sur une table à l'ombre, dans la cour. Grande et agile, elle souleva sa jupe et se hissa au sommet du muret.

- Braves gens de Chinon...

Cette fois, la scène fit sourire le seigneur qui n'y voyait plus aucune arrogance, mais beaucoup de courage et de détermination.

- Laisse donc Églantine à son ouvrage, elle est fort bonne commerçante.

- Où dois-je te suivre ?

- Dans la chambre, mais surtout, pas de bruit ! Les petits dorment.

Le même frisson que la veille envahit Fondu voyant une épaule de la conteuse à demi dénudée. Comment se nommait-elle ?

Elle lui tendit la main sans retenue, pour le guider dans la pièce aux berceaux. Dans l'obscurité, elle lui présenta trois poupons dont le plus âgé atteignait six mois au plus. L'un à son passage ouvrit des yeux immenses, étira ses bras sous le drap. Le seigneur lâcha la main de la conteuse pour s'approcher du berceau. L'enfant remuait les lèvres, gazouillait.

- Elle a votre regard d'ambre, la petite, murmura la conteuse.

Fondu s'arrêta dans son élan. N'était-il pas venu chercher un fils ? Il n'eut pas le temps de s'interroger sur son choix, elle continua de le convaincre en portant l'enfant dans ses bras.

- L'enfant vous a choisi.

Attendri mais inquiet, Fondu ne voulut pas prendre la petite.

- C'est impossible, que dirai-je à mon épouse ?

- Vous ne direz rien, l'enfant vaudra tous les discours. Partez maintenant, et ne dites mot de tout cela à personne. Vous briseriez la légende et l'avenir de la Cour de Miracles.

Revenez à la tombée de la nuit chercher votre fille. Soyez heureux !

Fondu se promena toute l'après-midi, hésitant. Mais quand la lune parut, il avait pris sa décision.

A l'heure où, chaque soir, il embrassait Pénélope dans son lit, il apporta serré contre son torse l'enfant aux yeux d'ambre. Doucement, il la déposa aux creux des bras de Pénélope, attendit de voir leurs regards se croiser, s'illuminer, et se retira. Il ne trouvait aucun mot à dire, mais il s'attarda, intrigué, sur la chaîne d'or et la minuscule rose que portait l'enfant autour du cou. Il en était certain, la première fois qu'il la vit, elle ne la portait pas.

Puis, songeur, Fondu quitta le château de tuf blanc, descendit le coteau et admira l'étrange couleur violine des pierres dans la pénombre. Soudain il accéléra, comme un enfant dévalant une colline, à travers les jardins en terrasse et les rues désertes de la ville, vers la Vienne. Les trois cabanes de bois somnolaient, il les contourna, discret. La conteuse, assise sur une souche de bois, reprisait quelques vêtements d'enfants. Il ôta sa cape et enleva sa chemise sans se cacher. Il s'approcha de plus près.

- Je vous l'offre et je ne demande rien en échange. Juste connaître votre nom.

La femme se leva et mit ses bras autour de son torse nu.

- Mon nom est Yolène, conteuse et gardienne d'anges.

Je suis toutes ces vies que je porte.  
Je suis une femme,  
Conteuse.  
Vous êtes mon écho.

Voleurs d'instant  
Voleurs de mots  
Et d'amour  
Inutile violence  
Je vous les offre.

YOLÈNE